

Chers Amis,

L'événement du XXVe anniversaire de la mort de Robert Brasillach aura été la double page de textes probés et objectifs consacrée le jour même par LE MONDE au poète de Fresnes (LE MONDE des lettres : "Robert Brasillach, vingt-cinq ans après"), coiffée par un éditorial de Pierre-H. Simon dont nous avons apprécié l'honnêteté intellectuelle.

Cet hommage rassemble les signatures de Ginette Guitard-Auviste ("Le précaire bonheur de vivre"), Agnès Fontaine ("Face à ses lecteurs d'aujourd'hui"), Gilbert Comte ("L'explication d'un drame") et le "jugement" de François Mauriac, Emmanuel Berl, Simone de Beauvoir.

Peu importe que LE MONDE ait mis vingt ans à reconnaître que "l'association s'est donné pour but de dépolitiser l'affaire Brasillach", l'essentiel est qu'il l'ait affirmé, preuves à l'appui, le 6 février 1970, en indiquant à ses lecteurs étonnés le tirage des oeuvres de Robert Brasillach au Livre de Poche (de 56 à 82'000).

On comprend, dès lors, que le pauvre Hygiénique Frangloulle, plus inconnu sous le nom d'Etiemble, ait éprouvé le besoin d'ajouter, le 14 février, sous "Correspondance", un P.S. ordurier où le mensonge le dispute au charabia.

On aurait aimé que "Le Monde" ajoute à cette queue de l'âne les réponses qu'il a reçues à l'intention de M. Frangloulle. Il a préféré lui laisser le dernier mot... Notre Cahier No 16 reprendra intégralement la double page du MONDE DES LETTRES avec la correspondance qui s'ensuit et comblera en même temps cette lacune.

Que d'ores et déjà Lucien Rebatét et Claude Elsen soient remerciés d'avoir rétabli la vérité dans RIVAROL (26.2.70) où Jacques Vier a rendu, pour ce vingt-cinquième anniversaire, un bouleversant hommage à Robert Brasillach.

Ce Bulletin vous dit ce qui a été fait, ce 6 février 1970, pour que vivent l'oeuvre et le souvenir de Robert Brasillach, à Paris, Bruxelles, Lausanne, Genève, Rennes, Toulouse et Neuchâtel.

Je n'ai que deux rappels à y ajouter : des agressions comme celles de Lyon et Genève, la publication de "textes" comme celui d'Etiemble prouvent la nécessité - aujourd'hui plus encore qu'à sa fondation - d'une association agissante et apolitique des Amis de Robert Brasillach

Le No 15
des
CAHIERS DES
AMIS DE ROBERT BRASILLACH
va paraître.

Au sommaire :

Pierre FAURE
Robert Brasillach vingt-cinq ans après

Paul Bazan
Souvenirs de cellule

Ginette Guitard-Auviste
Sur deux thèses récentes consacrées à Robert Brasillach

80 pages inédites de Robert Brasillach :

Dix-huitième année

Michel Aubrion
Robert Brasillach ou les îles du bonheur

Henry Huguault
Les Paysages de Robert Brasillach

Gérard Sthème de Jubécourt
Robert Brasillach, un maître de la critique littéraire.

Jacques Vier
L'enchantement du lecteur de R. Brasillach

Une lettre de Robert Brasillach au Maréchal Joffre (inédite),

et les signatures de

André Corbier, Roger Duhamel, Cyrille, Jean-Claude Fontanet, Eugène Frot, Michel Georis, André Maison, Prof. William-R. Tucker, Christian de Vezins, Daniel le Viéville-Carbonel.

Réservez dès à présent votre exemplaire supplémentaire et le tirage numéroté.

6 février
1945 - 1970

Les réunions du
XXVe anniversaire

I. - L'Assemblée générale du
XXVe anniversaire, le 7
février 1970, à Lausanne

restera parmi les plus réussies de nos 21 ans d'activité.

Après avoir remercié particulièrement les membres venus tout exprès de France et lu les émouvants messages de J. Devyver, Ginette Guillard-Auviste, L. Legastelois et de nombreux amis d'Amérique, notre président eut le plaisir de nous donner la primeur des pages du "Monde" consacrées le jour même à l'anniversaire de la mort du poète, et de présenter le journal des étudiants de Neuchâtel ("Réaction"), dont le No 5 était voué, dans sa presque totalité, à Robert Brasillach; deux sympathiques rédacteurs de cette revue se trouvaient dans la salle.

Enfin, notre président souligna la vitalité des Cahiers et Bulletins, désormais trop exigus pour accueillir tous les articles et documents de qualité qui leur parviennent, et nous apprit l'adhésion de près de 200 nouveaux membres, en 1969, dont beaucoup grâce au dévouement conquérant de Mme Legastelois.

En lisant et commentant son rapport, Alfred de Mercurio, en plus de ses qualités de trésorier dont chacun peut se louer, puisque c'est la première fois depuis sa fondation que notre Association termine un exercice sans soucis financiers, confirma d'indéniables dons d'orateur et de beaucoup de sensibilité.

Si nous n'existions pas, cette consécration d'un grand écrivain attendue durant vingt-cinq ans de patience obstinée ne serait point.

C'est une toute petite flamme qui s'est allumée. Si chacun de vous célébrait cet anniversaire en nous procurant cinq nouveaux amis en 1970, la flamme deviendrait lumière et nos Cahiers auraient enfin la portée dont ils sont dignes. Merci d'y penser et d'agir dès le numéro 15.

Votre président : Pierre FAVRE

Le Dr Joe Faure, de Lyon, fit ensuite une merveilleuse présentation de la correspondance inédite parue le jour même aux Editions E. Vitte, (une belle plaquette intitulée "Vingt lettres de Robert Brasillach"; Francisque Goirand, directeur de cette maison, accompagnait l'orateur. Les conférences de Robert Brasillach à Lyon, les multiples difficultés que rencontrèrent ces réunions, leur succès pourtant, puis le Procès de 1945 furent évoqués avec verve et talent, de même que les incidents de la "conférence de stage" de 1969, dont nous reparlerons.

Henri Poulain, par sa magistrale explication de l'oeuvre de Robert Brasillach, replacée dans l'atmosphère de son époque, prouva - une fois de plus - que, lui non plus, n'abandonne pas les camarades, qu'il place l'amitié au plus haut rang. Il sut démontrer le courage de R.B., son altruisme, son étonnement et sa curiosité de tout ce qui est, son amour passionné de la vie. Mais il nous faut aller de l'avant, sans tristesse ni amertume; Robert est heureux de nous voir réunis dans l'amitié en son oeuvre, lui qui, en mourant, avait plus peur de perdre ses amis que de perdre la vie.

Karl Epting, venu tout exprès de la Forêt Noire, nous dit encore quelques mots sur l'amitié qui les liait, lui, R.B. et K.-H. Bremer, tombé au champ d'honneur en 1942; près du lac Ilmen. Karl Epting nous fit mieux comprendre - ou rappela pour certains - cet immense espoir d'union des jeunesse française, italienne, allemande qui voulaient faire l'Europe au-dessus des idéologies et des nationalismes et s'anéantit dans ce qui aurait pu être... la collaboration. Il achève actuellement sur ce sujet un livre important, qui paraîtra en automne.

Précédant le dîner traditionnel, une discussion permit d'apprécier la fine ironie du Dr Faure et l'humanisme de K. Epting.

Merci aux orateurs, et surtout à P. Favre !

Robert-Pascal FONTANET.

II.- Georges Blond à Bruxelles

Rarement "journée A.R.B." fut aussi merveilleuse que celle du 14 mars 1970.

Après la messe traditionnelle à laquelle assistaient Germaine et Georges Blond, le dîner littéraire rassembla autour de nos si sympathiques invités d'honneur une quarantaine de participants dans une ambiance extraordinaire d'amitié et de ferveur.

De très nombreux messages parvinrent à Jean Devyver, tant des divers coins de Belgique, que de France et de Suisse, dont celui, fort émouvant, du président Pierre Favre, lu par Charles Martigue : "Dieu nous bénit en vous confiant (à G. Blond;ndlr) le témoignage de la vingt-cinquième année et je sais que Robert sera parmi vous ce 14 mars, à Bruxelles. Sans vous, l'Association ne serait pas; il fallait que je vous le répète à l'heure où vous honorez nos amis belges et leur dispensez un nouveau courage".

Jean Devyver donna connaissance du message de l'Amiral Paul Auphan : "Tout en regrettant de ne pas pouvoir me rendre auprès de vous le 14 mars prochain, je viens vous assurer, cher Président, que j'y serai par la pensée et par le coeur, heureux que ce soit un ami commun, Georges Blond, et, de plus, un marin comme moi, qui ait à vous parler... Tout ce qu'il vous dira ne peut que s'inspirer de la plus solide vérité".

Georges Blond, pendant près d'une heure, subjuguait son auditoire par la qualité de ses propos, son émotion, le charme et parfois aussi l'ironie de ses confidences.

Après avoir raconté comment il apprit la mort de Robert Brasillach ("je fus privé d'un frère, orphelin"), Georges Blond nous livra quelques images et quelques réflexions sur l'auteur du "Marchand d'Oiseaux" et le climat qui fut celui de leur jeunesse et de leur merveilleuse amitié.

Robert Brasillach eut une enfance heureuse et toute sa (courte) vie s'en ressentit. Il était la gaité même. Et il faisait partager son bonheur par ceux qui l'entouraient.

Quand il écrivit "Présence de Virgile", à 23 ans, Robert en parla à son ami Georges Blond qui lui confia, étant donné le caractère peu conformiste de cette oeuvre, que c'était "Virgile sauvé de la Sorbonne". Brasillach trouva cette remarque excellente et mit cette réflexion sur la bande de lancement du livre; cela provoqua l'ire des Pontifes tenant chaire, qui, bien entendu, "collèrent" l'étudiant trop audacieux.

Ce fut un privilège rare, nous dit Georges Blond, de partager l'amitié de Robert qui, s'il était gentil avec les êtres qu'il aimait, pouvait se montrer dur à l'égard des "raseurs".

Lorsque je vis que l'effusion de sang innocent allait demeurer ensevelie sous les calomnies dont on chargeait les morts, au point que personne ne pouvait en avoir pitié, il me sembla que si je ne m'y opposais pas de toutes mes forces, je ne serais, en me taisant, qu'un lâche...

Jean CALVIN

Georges Blond évoqua admirablement l'atmosphère des soirées dont Brasillach parle dans "Notre Avant-Guerre", tout en demeurant discret, trop discret, en ce qui le concerne. Brasillach cuisinait fort bien et faisait chanter et danser ses amis. Parmi les chansons populaires et amusantes "Le grand meeting du Métropolitain" qui blague gentiment les syndicalistes du début du siècle. Dernièrement, sortant du cinéma avec Germaine Blond, un étudiant chevelu, mais beau garçon, chantait, accompagné de sa guitare... le "meeting". Instants étonnants. "C'était un clin d'oeil de notre jeunesse" remarqua Georges Blond, non sans nostalgie.

Robert récitait les vers d'une manière incantatoire et douce. Ses connaissances littéraires étaient étonnantes. Il suffisait de l'entendre parler avec le célèbre critique Albert Thibaudet. C'était un régale. Rien de pédant, bien sûr, dans ses entretiens littéraires. Après une conférence de Jean Giraudoux sur La Fontaine, on remarqua le sourire enchanté de l'auteur de "Suzanne et le Pacifique" quand Robert se présenta. Déjà il était estimé et célèbre.

III.- Le 6 février à Rennes,
MM. Jacques Vier, professeur à la Faculté de Lettres, et Prosper Jardin, conférencier à la Faculté de Droit, ont évoqué le souvenir de Robert Brasillach devant une cinquantaine d'étudiants et de fidèles venus bien souvent des départements voisins.

Prosper Jardin parla avec émotion de son condisciple de la khâgne de Louis-Le-Grand; puis Jacques Vier, envisageant son oeuvre, insista sur la grâce qui anima Brasillach, critique et poète, dans un chaleureux et brillant exposé qu'il a résumé, sous le titre "Images de Robert Brasillach" pour les lecteurs de RIVAROL (12 février 1970).

Cette conférence fut illustrée par les poèmes de Fresnes, dans l'enregistrement désormais classique de Pierre Fresnay ("Aux morts de février", "Le testament d'un condamné", le Psaume V, "Le mont des oliviers").

Le climat d'intolérance qui règne actuellement dans les universités françaises n'avait pas permis de donner toute la publicité voulue à cette soirée, à l'issue de laquelle furent recueillies plusieurs adhésions de jeunes.

Notre ami B. Le Roux (24, rue Amiral Linois, 29 N. BREST), l'organisateur de cette belle réunion, en tient l'enregistrement à disposition de toute personne intéressée.

IV.- A Toulouse

Serge Didier a organisé dans son lycée une journée Robert Brasillach, multipliant les inscriptions telles que "Brasillach 25 ans" ou "Nous n'oublierons pas Robert Brasillach". Il y eut, en outre, distribution de plus de mille exemplaires d'un tract ronéotypé : "En hommage à Robert Brasillach - Le 6 février 1945, onze ans après la fusillade de la Concorde, ils ont assassiné Robert Brasillach."

Ils ont voulu assassiner une jeunesse et une idée à travers Brasillach. Seulement, il savait trop donner et trop aimer pour qu'avec sa mort, sa poésie et sa jeunesse disparaissent aussi.

C'est parce que Georges Blond avoua son ennui à la lecture du vieil Horace, que Brasillach prit conscience de la nécessité de "dépoussiérer" les classiques et de les rendre plus vivants, plus actuels. C'est ainsi que fut écrit son "Corneille", modèle de critique. Il a surtout été influencé par René Clair. Il était en communion poétique avec lui. Cette influence se ressent dans "Le Marchand d'Oiseaux".

Rappelant les dons étonnants de Robert, sa fécondité littéraire ("La conquérante" fut écrite au jour le jour pour "Je suis partout"), Georges Blond avoua : "Je suis de ceux qui ne se sont pas consolés de voir Robert s'approcher de ce monstre, la politique".

Enfin, avec beaucoup de tact, il évoqua la pénible rupture de "Je suis partout" : Robert voulait déjà saborder le journal en novembre 1942 et tenta, sans succès (il ne disposait pas des pouvoirs effectifs) d'infléchir la ligne politique du journal. D'anciens "amis" se sont conduits méchamment et injustement à son égard. Trop élégant, il ne fit pas état de cette dissension lors de son procès.

La leçon qui se dégage du drame final, c'est la lente montée vers l'acceptation. Brasillach s'est élevé à une distance immense au-dessus de toute espèce de couleur politique. Il est l'ami le plus exquis, c'est pourquoi les jeunes l'aiment (on ne peut employer d'autre mot).

Georges Blond termina son brillant exposé, si spontané, si riche d'impressions, en s'écriant : "Je désire vous dire à vous qui êtes officiellement, et d'une certaine manière courageusement, les Amis de Robert Brasillach, comme le proclamait tout à l'heure Pierre Favre, Robert est au milieu de vous, au milieu de nous l'ami le plus sûr et le plus charmant".

Nous nous souviendrons longtemps de cette soirée du "coude-à-coude" fraternel et nous remercions vivement Germaine et Georges Blond de nous avoir permis de vivre des heures aussi belles, aussi heureuses.

Jean DEVYVER.

LES LIVRES DE NOS AMIS

* Vient de paraître, aux Editions de la Table ronde

La Montagne

par J.-Cl. Fontanet, rédacteur en chef de nos Cahiers.

La Montagne met en scène un handicapé physique, Pierre Crémone, qui rêve de gravir un des plus hauts sommets des Alpes suisses. Le roman se déroule entre Genève et le Valais. En épigraphe, une belle pensée de Romain Rolland : Les défaites sont là pour préparer les victoires. La victoire couronnera-t-elle les efforts de Crémone ? La question n'est pas là... Ce qui importe avant tout, c'est la lutte, le refus de se plier au destin. Cette part de liberté qui est la nôtre, dans les enchaînements de l'univers, il en aura fait l'usage le plus large possible, l'aura exaltée. Telle est la leçon de La Montagne, où le problème mère-fils tient une grande place. Une "histoire de montagne", traitée par un psychologue, qui ne ressemble à aucune autre.

* Toujours en verve, le bon poète Jean Derouen vient de publier Laconiquerimes, tout à la fois poèmes, élégies et pamphlets, à l'Imprimerie J. Treilly, 19, rue de Campulley, à Rouen.

J.D. a-t-il raison d'écrire : "Il ne viendra jamais le temps de la Justice et de l'honneur Et de l'amour et du bonheur Et ce sera toujours le temps De l'esclavage et du mensonge" en ce "Bréviaire de déraison... D'un coeur qui n'a su fuir ou suivre Ni la rime, ni la raison" ?

* Vient de paraître, aux Editions Rencontre, La Course et la flibuste des origines à leur interdiction, par Jean Merrien. C'est non seulement l'évocation des grands corsaires et de nombreux flibustiers des plus pittoresques, mais l'Histoire de la Course (fin du XI^e siècle à 1858), complète et véridique - non comme trop souvent "au chiqué" - et celle de la Flibuste (XVI^e et XVII^e siècles), les modalités administratives - rôles de Colbert, Vauban - et les faits d'armes authentiques qu'elles impliquent. Ce travail, à la fois juridique, historique et anecdotique n'avait jamais été accompli, en raison sans doute de son ampleur. Jean Merrien après plus de cinquante ouvrages sur la mer, n'a pas hésité à s'y lancer... lui qui aime avant tout les indépendants. (1 vol. relié de 432 pages, avec 32 pages d'illustrations hors-texte).

* Henry Charbonneau publie aux Editions Desroches Le roman noir de la droite française, suite émouvante aux fameux Mémoires de Porthos.

L'oeuvre profonde de Robert Brasillach marquera intimement ce "mal du siècle" qu'il avait su définir avec tant de sensibilité dans notre affolant monde moderne. Cette poésie du XX^e siècle qu'il avait découverte dans ce qu'il avait fini par appeler le "fascisme" restera l'idéal de cette jeunesse dont il a fait bien autre chose qu'un âge de la vie, une pureté, une insolence...

La lettre qu'il a écrite au soldat de la "classe soixante" a été entendue et comprise sans doute plus profondément encore qu'il ne pouvait le supposer par une nouvelle génération.

Notre génération lui doit tout cela, cette jeunesse de vie, de caractère, de tempérament. C'est pour cela que nous aimons faire de Robert Brasillach notre ami, en ces temps d'imposture et de lâcheté...

Vingt-cinq ans après qu'au fort de Montrouge, au petit matin, il eut crié : "Courage, vive la France !"

Nous avons pensé que notre plus bel hommage était dans la simplicité de ce tract... Un grand écrivain, un grand poète a été fusillé le 6 février 1945 pour avoir trop aimé LA FRANCE !"

Les lycéens ont dû renoncer à organiser une conférence, faute d'orateur et d'un climat serein, et aussi pour observer la consigne du président des ARB : renoncer aux manifestations violentes, aux cris de colère, à l'esprit de vengeance.

La page du trésorier

Nous vous prions de bien vouloir régler rapidement la cotisation pour 1970 et dans la mesure où vous ne l'auriez pas encore fait, celle de 1969 (Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.-), afin que nous puissions vous adresser le CAHIER No 15.

France et Suisse : Case postale St-François 1214, 1000 Lausanne (Suisse) c.c.p. 10-15139

Correspondante parisienne : Mme Louise Legastelois, 13, rue des Montiboeufs, Paris 20e, tél. 797-94-18, c.c.p. 9245.65 Paris

Belgique : Jean Devyver, vice-président ARB, 132, av. Molière, Bruxelles 6, c.c.p. 7706 10.

CAHIERS ET LIVRES DISPONIBLES

Cahier ARB No 1 épuisé - deux ex. à Ff. 110.- / Fb. 1'100.- / Fs. 100.-
Cahier ARB No 2 épuisé 1'ex.
Cahier ARB No 3 épuisé - deux ex. à Ff. 110.- / Fb. 1'100.- / Fs. 100.-
Cahier ARB No 4 * Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.- 1'ex. 1'ex.
Cahiers ARB 5 à 10 Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- 1'ex.
Cahier ARB No 11/12 Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 10.- 1'ex.
(Livre d'Homages)
Cahiers ARB 13 et 14 Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.- chacun
Cahier ARB No 14 édition numérotée sur papier Alfa, tirage limité à 150 ex., plomb détruit, Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.-

Cahiers ARB 5 à 13, la série à Ff. 55.- / Fb. 550.- / Fs. 50.-

Offre adressée aux membres de l'Association (revendeurs exclus), Il n'est pas possible de renoncer à l'un des cahiers contre réduction de ce prix, déjà très bas. Toutefois, beaucoup de nouveaux adhérents ayant reçu le Livre d'Homages, nous sommes prêts à leur adresser à sa place les "Morceaux Choisis" dans le cadre de cette série. Versements à Bruxelles, Lausanne ou Paris en spécifiant, svp.

* A propos du No 4 - Une bonne nouvelle

Un de nos adhérents a miraculeusement retrouvé un modeste contingent de ce fascicule épuisé. Au sommaire, outre une photo pleine page du procès, trois importants inédits de Robert Brasillach, le bouleversant premier témoignage de Georges Blond, deux lettres inédites à Pierre Favre de Paul Léautaud (fac-similé) et Jean Paulhan, un message de Gaston Baty, deux poèmes de Robert Brasillach en manuscrit et treize pages de documentation sur le procès vu par la presse de 1945.

Si ce cahier, indispensable à la connaissance de l'oeuvre et de la personne du poète, manque à votre collection, hâtez-vous de nous le commander en versant le prix indiqué sur cette page.

"Morceaux Choisis" rassemblés et présentés par Marie-Madeleine Martin, 396 pages, unique édition 1949, tous les exemplaires encore sur le marché sont en notre possession : Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 7.-
"Domrémy" 261 pages, édition de luxe sur grand papier, numérotée, Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.-
"Brasillach" de Bernard George, Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-
"Les Barreaux d'Or" poèmes de Roncevaux, tirage sur vélin numéroté hors commerce, réservé aux ARB, 176 pages, Ff. 7.- / Fb. 70.- / Fs. 6.-
"Poèmes de Fresnes" (disque) dits par Pierre Fresnay, Ff. 34.- / Fb. 340.- / Fs. 31.-

Alfred de Mercurio, Case postale Saint-François 1214, Lausanne (Suisse)

Les thèses universitaires

* Mlle B. Choupeaux, professeur de lettres à Lorient, entreprend une thèse d'état sur "Robert Brasillach et son temps", à la Faculté de Rennes, sous la direction du professeur Jacques Vier.

* Giuliana Di Gregorio, de Cambridge (Mass.) prépare, à l'Université d'Harvard, une thèse sur Robert Brasillach romancier.

* Véronique Hartmann a obtenu son diplôme de maîtrise en Sorbonne sur "La jeunesse dans l'oeuvre de Robert Brasillach"

* M. Tamaro Kunnas, lecteur à l'Université d'Helsinki, a choisi, pour sa thèse de doctorat "la vision du monde chez Brasillach, Céline et Drieu La Rochelle".

* Slava Kushnir caresse le même projet que G. Di Gregorio, à l'Université de Kingston (Canada)

* A Aix-en-Provence, Jean Oltra prépare un mémoire sur l'oeuvre poétique de Robert Brasillach.

* La jeunesse dans les romans de Robert Brasillach, tel est le titre du travail de diplôme que prépare Mlle Ralet à l'Université de Louvain.

* A l'Université de Nice, Danielle Viéville-Carbonel travaille à une thèse de doctorat sur l'oeuvre romanesque de Robert Brasillach.

* Mme Gill Wood, à Twyford, annonce une thèse de doctorat sur le sujet : Robert Brasillach, sa vie et son oeuvre, à l'Université de Reading (Angleterre)

Pour répondre à quelques demandes, nous ferons photocopier le Bulletin, depuis longtemps épuisé, du No 1 au No 48.

Ceux qui désireraient profiter de ce nouveau tirage peuvent nous écrire en indiquant les numéros désirés et en versant quatre francs pour chaque exemplaire.

Merci de le faire avant le 31 mai, pour bénéficier de l'unique réédition de l'année.

Les rubriques habituelles sont renvoyées, faute de place, au Bulletin No 50, qui sera un tirage spécial de 20 pages.

Les livres de nos amis

La Bretagne dans la guerre, d'Hervé Le Boterf (tome II), a paru.

Le premier volume avait obtenu, à l'unanimité du jury, le "Prix du Rassemblement breton".

Ce livre, qui a exigé trois années d'enquêtes minutieuses en Europe et en Amérique du Sud auprès des survivants de cette page exceptionnelle d'Histoire, retrace tout ce qui s'est passé en 1941, année de l'arrestation et de l'exécution du Commandant d'Estienne d'ORVES, de la fin des réseaux des Anciens Combattants de Nantes et du groupe BOCQ-ADAM, de la ténébreuse "affaire Marcel Cachin", de l'attentat contre le capitaine HOTZ et de la fusillade des cinquante otages de Chateaubriand et de Nantes.

Celle également où Vichy amputa la Bretagne du Pays nantais, favorisant ainsi l'essor des nationalistes bretons; où furent créés les embryons de deux armées secrètes, calquées sur le modèle de l'I.R.A. irlandaise, destinées à détacher la Bretagne de la France; les premiers engagés bretons de la "L.V.F." se distinguèrent sur le front de Russie.

1941 fut la grande année de la renaissance intellectuelle avec la fondation de "l'Institut Celtique" et une floraison de contes, poèmes, pièces de théâtre et romans, dont l'un fut le premier à être traduit du breton... en français pour un éditeur parisien.

Cette prodigieuse épopée est évoquée avec l'objectivité d'un véritable historien qui n'a pas voulu renoncer pour autant à son style vivant et percutant de journaliste.

Parmi les auteurs interrogés par Léonce Peillard pour son livre Cent écrivains français répondent au questionnaire de Marcel Proust, paru chez Albin Michel, on trouve douze de nos amis : Marcel Achard, Marcel Arland, Marcel Aymé, Georges Blond, Michel Déon, Kléber Haedens, Marcel Jouhandeau, La Varenne, Paul Léautaud, Roger Nimier, Michel de Saint-Pierre, Georges Simenon.

CARNET A.R.B.

Bienvenue à : Jacques Van Belleghem, Etienne de Bonald, Thierry Bordas, Mme F. de Brinon, Christian Bru, Pierre Campi, Michel Chagnon, Dominique Charrieras, Jean Chauvy, B. Choupeaux, Hervé Clot, Anne Coquette, Mme Daulaud, Jean-Yves Derrieu, Catherine Foissey-Kohler, J.-M. François, Georges Frey, Colette Gaudard, Giuliana Di Gregorio, François Hervier, Pierre Janton, Tarmo Kunnas, Jean-Claude Landry, R. Lemerancier, Maurice Levillain, Jean Louart, François Merchadou, Yves Moulière, Georges Orsoni, Jacqueline Paillot, Claude Pilet des Jardins, Jean-François Prin, Hervé Raffray, Eddy Raulin, Jean-Marie Reber, Lucie Santini, Robert Sarrazanas, Bernard del Socorro, Benoît Souron.

Au tableau d'honneur de la générosité

André Cérou - Léon Colas - Dr Joe Faure

Nos deuils

* Eloy Kaisin, à Bruxelles, a eu la douleur de perdre son père, le Dr Charles Kaisin volontaire de la guerre 14-18 et membre actif de la Résistance 1940-45.

* Maurice Martin du Gard, fondateur des Nouvelles littéraires, est mort à l'âge de 73 ans. Son oeuvre est belle et digne; chroniqueur et historien, il avait le don de ressusciter l'événement, de rendre présent le souvenir. Ses Mémorables sont une fresque merveilleuse de la vie intellectuelle de ce siècle, qu'il a tant enrichie.

Nous avons d'autant plus de raisons de souhaiter que les tomes III et IV, auxquels il mettait la dernière main, paraissent, que, sollicité par Pierre Favre de donner un chapitre aux Hommages à Robert Brasillach, M. Martin du Gard nous écrivait : "Robert Brasillach figurera dans les premières pages du troisième tome des Mémorables, en 1931, à l'occasion d'un portrait de Gabriel Marcel, son professeur de philosophie à Sens à cette époque, et vous le retrouverez avec les Pitoëff plus tard dans le quatrième tome. Je suis en train de mettre au net le troisième tome, grand travail, vous l'imaginez, et j'ai laissé passer votre dernier délai pour l'hommage à Robert, mais je reste fidèle, vous verrez!"

* Henri Massis, de l'Académie française, nous quitte à son tour. Il fut le maître et l'ami fidèle de Robert Brasillach. Ils ont écrit ensemble Les Cadets de l'Alcazar.

Massis parle de Brasillach avec tendresse dans un ample chapitre de son

dernier livre "Au long d'une Vie" ("Robert avait l'âge de mon fils et je l'ai aimé comme mon fils", de "cette amitié que je lui garde comme à un enfant que j'aurais eu la douleur de perdre..."). C'est Henri Massis encore qui a préfacé le douzième tome des Oeuvres complètes de Robert Brasillach et l'on a pu lire de lui deux textes bouleversants : Robert Brasillach, pèlerin de Chartres (Pierre Aelberts, Editions Dynamo, Liège) et La promenade avec Robert Brasillach ("Nouvelles littéraires") que reprendront nos Cahiers.

* Gonzague de Reynold de Cressier, le prestigieux écrivain de l'histoire, qui vient de mourir, fut le premier Suisse à nous donner son adhésion, en nous souhaitant "de succéder dans notre entreprise", dans ce style du Grand Siècle qu'il affectionnait.

G. de Reynold a eu la joie de constater que son voeu fut exaucé et nous l'a écrit à plusieurs reprises, et très particulièrement lors de la scandaleuse "Lettre de Genève" qui aboutit, grâce à la signature de plusieurs personnages se disant ses amis, à l'interdiction d'un récital des "Poèmes de Fresnes"; il les fustigea de belle façon. Un grand seigneur de l'histoire, écrit M. Zermatten : "Il aura été fidèle jusqu'au bout. C'est une noble destinée humaine qui s'éteint. C'est un grand coeur qui vient de cesser de battre. L'oeuvre, heureusement, nous reste. En est-il beaucoup de plus belles, de plus utiles, de plus hautes, dans notre pays ?"

* Notre ancien trésorier, Georges Tschopp, vient de perdre sa bien-aimée maman, Mme Anna Tschopp, à Renens, et * Jean-René de Ziegler son vénéré père, l'écrivain Henri de Ziegler, à Genève.

A tous, nos pensées de fraternelle sympathie.